

20/01/2013

Article de Jean-Louis Kuffer sur son blog <http://carnetsdejik.hautetfort.com>, ancien rédacteur culture du journal 24H

Jaurès le juste



À voir sans faute ces jours au Poche de Genève: la réalisation, en crescendo très impressionnant, de la dernière pièce de Dominique Ziegler: Pourquoi ont-ils tué Jaurès ?

Le nom de Jean Jaurès, figure historique du socialisme français, est certes illustre, honoré par d'innombrables rues et autres places des villes de France, entre autres hommages au Panthéon, sans que le détail de sa trajectoire personnelle et de ses combats soient toujours connus. Son talent d'orateur reste mythique mais sont-ils nombreux ceux qui savent "pourquoi ils ont tué Jaurès?", pour reprendre le titre d'une chanson de Jacques Brel ?

Le premier mérite de la nouvelle pièce de Dominique Ziegler, sollicité à très bon escient par Françoise Courvoisier, patronne du Poche, après un "trip" théâtral consacré au citoyen Rousseau, est de reconstituer ledit parcours existentiel de Jaurès en brossant un portrait contrasté, plein d'humanité, sur fond de fresque sociale à la fois simplifiée et cohérente, où l'on apprend des tas de choses - notamment sur le climat idéologique et intellectuel marquant la montée des nationalismes.

Amorcée par la scène brutale, à la veille de la Grande Guerre, de l'assassinat de Jaurès commis par l'obscur Villain, dont le portrait de raté est croqué en quelques répliques, cette chronique kaléidoscopique, qui emprunte son imagerie et sa tonalité aux feuilletons populaires du début du siècle, nous ramène ensuite au bercail provincial où tout a commencé.

Jean Jaurès, fils aîné de gens plutôt modestes, accomplit une très solide formation philosophique et littéraire, à l'Ecole normale supérieure, avant d'entrer en politique. Damant le pion à un certain Bergson au concours d'entrée, il revient en province au titre d'agrégé de lettres qui le conduit naturellement au professorat, parallèlement à une activité de journaliste. C'est que le jeune homme, chrétien de sentiment et tôt éveillé à la sensibilité sociale par le spectacle des inégalités, éprouve un besoin de s'exprimer accordé à son don verbal naturel. D'abord modéré dans ses options politiques, en bon républicain se défiant déjà de la morgue aristocratique ou bourgeoise, il décroche un premier mandat de député à l'Assemblée nationale en 1885, non renouvelé en 1889, et commence une carrière d'éditorialiste dans La Dépêche de Toulouse en 1887, parallèlement à un enseignement universitaire à Toulouse où il rédige en outre sa thèse intitulée De la réalité du monde sensible. Evoluant progressivement vers les idées socialistes, le jeune Jaurès va radicaliser ses positions lors de la grande grève des mineurs de Carmaux, en 1892, qui lui révèle la réalité brutale de la lutte des classes et le retrouve au côté de Clémenceau, contre le pouvoir central de Sadi Carnot qui envoie ses troupes. La suite de sa trajectoire est plus connue, marquée de façon aussi brutale par l'Affaire Dreyfus dans laquelle il prend parti contre l'Armée, d'abord pour s'étonner du fait que le "traître" ne soit pas condamné à mort; ensuite, après avoir découvert la vérité sous l'influence du fameux J'accuse de Zola, pour défendre le capitaine juif et combattre, plus généralement, l'injustice, l'antisémitisme et le bellicisme. Cette position lui vaut un déchaînement de haine hallucinant, marqué par l'appel à son exécution par des hommes de lettres aussi différents que Charles Péguy (qui lui a tourné le dos sous la poussée de fièvre d'un nationalisme ardent), Maurice Barrès l'esthète extrémiste, Léon Daudet le fulminant anar de droite ou Paul Déroulède le grotesque chantra va-t-en guerre, notamment.

De tous ces éléments historico-biographiques, Dominique Ziegler a dégagé une sorte de story-board de bande dessinée scénique qui rappelle les montages du théâtre épique selon Brecht. Le début de la représentation rappelle un peu les exposés didactiques du Théâtre Populaire Romand, dans les

années 60-80, mais l'écriture de Ziegler, modulée par une réflexion moins manichéenne que dans ses premières pièces, fonde un dialogue à la fois direct (genre bois gravés polémiques de l'époque) et nuancé, plein de vie et de contrastes - proprement théâtral en pleine pâte -, et développe un magnifique portrait du protagoniste de plus en plus attachant au fur et à mesure qu'il s'affirme contre l'inacceptable sous toutes ses formes: contre les pontes du pouvoir capitaliste et les opportunistes de son camp des gauches, contre le racisme et le cléricalisme obscurantiste aussi - contre la guerre que tous croient fatale.

De cette évocation théâtrale se dégage finalement le portrait d'un juste, à la fois indomptable et touchant, merveilleusement rendu par le comédien Frédéric Polier qui, physiquement, lui ressemble d'ailleurs très fort. Avec le même brio, les cinq autres comédiens (Caroline Cons, Céline Nidegger, Jean-Alexandre Blanchet, Olivier Lafrance et Julien Tsongas) assument une trentaine de rôles dont les traits joyeusement caricaturaux s'accordent parfaitement à leurs "modèles" historiques.

Dans le cadre restreint du Poche, avec un dispositif scénographique (Yann Joly) efficace et les effets d'enregistrements de la bande-son (Graham Broomfield) suggérant les places bondées et autres manifs monstres, sans oublier de délicats interludes musicaux, Dominique Ziegler et son équipe signent un travail passionnant par son contenu, alternativement drôle et tragique, et qui fait très heureusement pièce à toute une production contemporaine flatteuse ne jouant plus que sur des formes vides.

Genève. Le Poche, rue du Cheval-Blanc 7, jusqu'au 3 février. Réservations: 0041 22 310 37 59